

---

## DISCOURS III.

---

### L'OBLIGATION

DE CONCOURIR A L'ÉDUCATION RELIGIEUSE DES ENFANS.

---

Instruis le jeune enfant dès l'entrée de sa carrière.  
(Prov. xxii, 6.)

POUR LE JOUR DE LA DISTRIBUTION DES PRIX.

Mes Frères; il n'est point de devoir dont on sente plus généralement l'importance que celui de donner à la jeunesse une bonne éducation. On ne peut se dissimuler qu'en entrant dans le monde, en faisant les premiers pas dans la carrière de la vie, l'enfant ressemble au voyageur qui se met en route, et qui, pour ne pas se perdre ou ne pas s'égarer, a besoin d'être bien instruit du chemin qu'il doit suivre. C'est la persuasion où nous sommes de

cette vérité qui fait pour nous l'intérêt de cette journée; nous l'attendons avec impatience : nous nous empressons de venir à cette époque dans le sanctuaire pour applaudir au succès de nos enfans; nous ne les voyons pas sans émotion recevoir les prix qu'ils ont remportés.

Mais vous le sentez, mes Frères, il ne suffiroit pas d'éprouver cette émotion, cet intérêt, ces sentimens, si nous ne faisons rien d'ailleurs pour concourir au grand but de cette institution; si nous ne sentions pas à quoi chacun de nous est tenu pour contribuer à l'instruction de la génération naissante, et pour l'amener à Jésus-Christ. On se persuade trop aisément qu'on est dispensé de cette tâche, parce qu'on a pour la remplir moins de facilité que d'autres, ou qu'on y est appelé moins directement. Combien de personnes en effet qui, parce qu'elles n'ont point d'enfans ou que leurs enfans sont élevés, s'imaginent qu'un discours sur l'instruction religieuse de la jeunesse ne les regarde point ! Combien de

pères eux-mêmes croient pouvoir se décharger de ces soins sur d'autres, ou prétendent en être dispensés, parce qu'ils n'ont pas, disent-ils, assez de talens et de lumières! Or je dis, mes Frères, que le précepte de Salomon, dans notre texte, s'adresse à tous les individus et à toutes les classes de la société. Je dis qu'il n'est aucun être raisonnable qui soit entièrement étranger à ce devoir, qui ne puisse et qui ne doive y concourir. Comprendons enfin nos obligations sur ce point capital, et encourageons-nous à les remplir. Dieu veuille que ce soit là le fruit de ce discours et de la fête qui nous rassemble! Dieu veuille qu'en réveillant l'émulation de nos enfans, sa parole et l'onction de sa grâce excitent aussi la nôtre; qu'en faisant naître chez eux le désir de profiter des leçons qu'on leur donne, elles nous fassent prendre l'engagement de leur consacrer des soins toujours plus tendres, plus assidus et plus religieux! Ainsi soit-il.

## I.

C'est d'abord aux pasteurs et aux maîtres établis pour l'éducation de la jeunesse à s'appliquer l'exhortation du Sage. C'est leur grand devoir; c'est leur occupation la plus douce; c'est le fondement de leurs plus chères espérances. Et comment un pasteur, un ministre de Jésus-Christ n'imiteroit-il pas son Maître, qui *reçut avec bonté les petits enfans qu'on lui présentoit, leur imposa les mains et les bénit?*<sup>1</sup> Ah! s'il pouvoit les voir sans attendrissement; s'il négligeoit de les nourrir du lait de la doctrine sainte; s'il les admettoit à la communion des Fidèles, sans avoir fait tous ses efforts pour leur donner l'intelligence de l'engagement qu'ils contractent, pour les pénétrer de sa sainteté et pour *amener toutes leurs pensées captives à l'obéissance du Christ;*<sup>2</sup> s'il faisoit des chrétiens sans religion, sans foi, comment répareroit-il jamais à leur égard le défaut de ces premiers soins? Quel fruit pour-

<sup>1</sup> Marc x, 16.<sup>2</sup> 2 Cor. x, 15.

roit-il attendre de ses prédications? Que pourroit-il élever là où il n'auroit posé aucun fondement? Quel bien pourroit faire dans la suite un pasteur plus fidèle, qui ne trouveroit dans cette malheureuse paroisse aucune connoissance de la religion; qui seroit forcé de ramener aux premières instructions de l'enfance des hommes faits, que leur âge et leurs occupations en rendroient incapables?

L'instruction de la jeunesse, voilà donc une des parties les plus essentielles de la tâche d'un ministre de Jésus-Christ; voilà ce qu'une église a droit d'exiger de son pasteur. S'il y apportoit de la négligence, il seroit indigne de la place qu'il occupe; mais s'il y met de l'ardeur, s'il en fait le grand objet de ses travaux, par quels témoignages de confiance et d'amour son Eglise pourra-t-elle le récompenser dignement?

J'en dis autant des maîtres appelés à le seconder et à préparer les enfans à ses instructions. Soutenez-les, mes Frères, dans leur pénible tâche : ~~soutenez~~ soutenez-les par votre

reconnoissance et par vos égards. Ne les détournez jamais de leurs importantes fonctions; et s'ils n'y mettoient pas la constance, l'activité, l'intérêt qu'elles demandent, qu'ils sachent qu'à vos yeux ils seroient très-coupables. Mais aussi s'ils s'en acquittent avec fidélité, profitez avec empressement d'un si précieux secours. Profitez de leurs leçons et des nôtres. *Laissez venir à nous vos enfans et ne les en empêchez point.*<sup>1</sup>

## II.

Ne croyez pas cependant, pères et mères, que les soins donnés par nous à vos enfans puissent leur suffire, et que le pasteur ou le maître le plus zélé vous remplace jamais pleinement auprès d'eux. Hélas! l'instruction la plus prompte est encore trop tardive, puisque l'homme a le pouvoir et l'inclination de faire du mal avant que son esprit soit en état de réfléchir et d'enchaîner les idées les plus simples. C'est donc à vous à commencer l'édu-

<sup>1</sup> Matt. XIX, 14.

cation de vos enfans dès l'entrée de leur voie, et long-temps avant qu'ils puissent venir à nous. C'est à vous à jeter dans leurs jeunes cœurs les semences des vertus chrétiennes et les premiers principes des vérités saintes que nous travaillerons ensuite à développer. Si vous laissez perdre ce temps précieux de l'enfance, vous les priverez vous-mêmes de toutes les ressources qu'ils pourroient trouver dans nos instructions, car ils manqueront, pour ainsi dire, d'un sens, d'un organe nécessaire pour les retenir et les comprendre; ils seront comme ces plantes qu'on a laissées languir, sécher dès leur naissance, et qui, lors même que dans la suite on les arrose, on les cultive, ne sont plus susceptibles d'accroissement. Vous devez donc être leur premier pasteur, leur premier maître. Vous le devez, et vous le pouvez.

Je sais qu'il est des parens qui ne craignent pas d'alléguer leur incapacité; et si j'avois à parler à ceux qui se servent de cette excuse pour déguiser leur négligence, leur in-

différence pour la religion, je me contenterois de leur demander de quel droit ils ont cru pouvoir être pères, lorsqu'ils n'étoient pas en état d'en remplir le premier devoir, ou pourquoi ce sont eux précisément qui sont les moins attentifs à nous envoyer leurs enfans et à venir avec eux à nos catéchismes, afin d'apprendre à les instruire avec simplicité; mais j'aime à penser que je parle à des parens chrétiens, qui nous exposent de bonne foi une crainte que leur inspire la tendresse paternelle, et je leur répondrai que pour donner à un enfant les premiers principes de la religion, pour l'élever dans la crainte de Dieu et dans l'amour de son Sauveur, il ne faut pas beaucoup de loisir ou de lumières. Ce qu'il faut surtout, c'est un intérêt vif et pressant, un cœur droit, un jugement sain. Les vérités sur lesquelles sont fondés les devoirs de l'homme, furent autrefois entrevues, du moins en partie, par quelques philosophes qui, renfermés dans l'enceinte de leurs écoles, les communiquoient mystérieusement à un petit



nombre de disciples ; mais depuis que Jésus joignant à une sagesse divine cette admirable simplicité qui le caractérise, depuis que Jésus, l'ami des hommes, est venu les instruire et découvrir *les trésors de sagesse et de science qui étoient auparavant cachés*,<sup>1</sup> on a pu dire que le soleil de justice a lui sur l'univers, et toutes les vérités morales ont acquis une évidence qui ne laisse rien à désirer.

Lisez donc avec vos enfans ce Livre le plus attrayant pour le sage et le seul dont il ne se lasse jamais ; ce Livre qui, tel qu'une riche mine d'or où chacun puise à proportion de ses forces, est à la portée du plus simple, tandis qu'il offre au savant le sujet des méditations les plus sublimes.

Lisez avec eux non pas ces livres prophétiques de l'Ancien Testament, trop profonds ou trop élevés pour leur âge, mais ces belles histoires des patriarches, dont les mœurs simples ont encore tant de charme pour nous, quoique nous nous en soyons tant éloignés ;

<sup>1</sup> Coloss. 11, 2.

celle du jeune Joseph, où brillent avec tant d'éclat la sagesse de la Providence et le triomphe de la vertu. Lisez avec eux cette étonnante histoire de la prédication des Apôtres, ce monument éternel de leur zèle, de leur fidélité, de leurs travaux, de leurs souffrances et des triomphes de l'Esprit saint. Lisez surtout cette vie du Sauveur, où son céleste caractère est empreint à chaque ligne; où toutes les perfections divines sont réalisées, pour ainsi dire, dans sa personne; où ils apprendront de bonne heure à le connoître et à l'aimer, comme celui qui représente et remplace pour nous le Dieu invisible; où ils apprendront qu'*étant riche il s'est fait pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis*;<sup>1</sup> qu'il est descendu du ciel *pour chercher et sauver ce qui étoit perdu*;<sup>2</sup> qu'il a souffert pour nous délivrer de la condamnation et de la mort; qu'il a porté sur la croix la peine de nos péchés; qu'il est ressuscité et monté au ciel pour nous y préparer une place, pour

<sup>1</sup> 2 Cor. viii, 9.<sup>2</sup> Luc xix, 10.

nous envoyer l'Esprit de lumière et de sainteté, et que pour tant d'amour il ne nous demande que de l'aimer à notre tour, de nous *réconcilier avec Dieu*,<sup>1</sup> de ne pas *recevoir sa grâce en vain*.<sup>2</sup>

Parents religieux qui, dans le cours du jour du repos et de ces douces soirées d'hiver que vous passez au sein de votre famille, faites lire à vos enfans ces intéressans récits, vous pourriez nous dire avec quel plaisir ils s'y attachent, et quel charme vous trouvez à les entendre sortir de leur bouche naïve!

S'il falloit d'autres preuves de la bonté de cette méthode, nous citerions un fait bien digne d'attention : c'est que les habitans des vallées du Piémont qui, long-temps avant la réformation, existoient dans leur petit pays comme un rejeton de la primitive Eglise, n'ont guère eu que ce moyen pendant bien des siècles, pour instruire leurs enfans dans la voie du Seigneur. Chaque père faisoit réciter à sa famille le Symbole des Apôtres, l'Orai-

<sup>1</sup> 2 Cor. v, 20.

<sup>2</sup> 2 Cor. vi, 1.

son dominicale, le Décalogue; et soit dans la maison, soit au milieu des travaux champêtres, il lui racontoit l'histoire sainte mise en cantiques, pour que les enfans pussent mieux l'apprendre et la retenir. C'est ainsi qu'au milieu d'eux se conserva d'âge en âge la pureté, la première simplicité de la religion de Jésus.

Mais il est encore un livre où la main de Dieu lui-même a gravé ses perfections et son existence. Il n'a pas suffi, je l'avoue, pour empêcher les hommes de s'égarer; cependant ils y ont senti la présence de la Divinité. Ce livre c'est la nature, l'univers; et vos travaux eux-mêmes vous invitent sans cesse à y faire lire vos enfans.

Habitans des campagnes, heureux agriculteurs, votre profession n'est pas seulement la plus ancienne, la plus utile, la plus noble de toutes; elles vous rapproche de la Divinité; vous travaillez plus particulièrement sous ses yeux, sous cette voûte éthérée et brillante que nous regardons comme le séjour de sa

gloire. C'est de lui que vous recevez directement et sans intermédiaire les biens et les maux. Apprenez donc à vos enfans à écouter la voix de tous ces objets qui vous parlent du Créateur.

Lorsqu'au point du jour ils vous accompagnent à vos champs, et que le soleil levant remplissant la nature de son éclat, vient frapper leurs yeux éblouis, entretenez-les du Dieu qui tira du néant ce bel astre. S'ils s'arrêtent pour prêter l'oreille aux accens mélodieux des habitans de l'air, dites-leur qu'ils bénissent le Créateur à leur manière et qu'ils nous invitent à le bénir à notre tour. S'ils vous échappent pour cueillir la fleur qui s'épanouit, dites-leur que c'est lui qui *donne aux animaux leur pâture* et qui *revêt les lis des champs*.<sup>1</sup> Lorsqu'après avoir sillonné la surface de la terre, vous y jetez ce grain qui doit faire votre richesse, dites-leur : Tout mon art, tout mon pouvoir finit là ; c'est Dieu qui le fera germer, pousser en herbe tendre, puis

<sup>1</sup> Ps. civ, 27. Matt. vi, 30.

en épis dorés : *Je plante, j'arrose; mais c'est Dieu qui donne l'accroissement.*<sup>1</sup> Quand vers la fin du jour vous reprenez le chemin de vos demeures, apprenez-leur à bénir le Dieu qui donne du repos à l'homme, et sous la garde duquel vous allez vous délasser de vos travaux. Si des fléaux destructeurs viennent flétrir vos espérances, faites-leur respecter en eux les ministres du Très-Haut. Dites-leur qu'*il fait des vents ses anges;*<sup>2</sup> qu'il rend quand il le veut, *les cieux d'airain.*<sup>3</sup> Si le succès répond à vos soins, que vos fils bénissent avec vous Celui qui *envoie les pluies bienfaisantes et les saisons fertiles; Celui qui n'oublie point de rendre témoignage de ce qu'il est; Celui qui remplit vos cœurs de joie.*<sup>4</sup> Quand la plus riche des saisons amène pour vous de brillantes récoltes, quand vous les serrez avec un cœur satisfait, quand vos enfans bondissent autour de vous, n'oubliez pas alors de vous élever avec eux à Celui de qui vous tenez tous ces biens; em-

<sup>1</sup> 1 Cor. III, 6.

<sup>2</sup> Ps. CIV, 4.

<sup>3</sup> Deutér. XXVIII, 23.

<sup>4</sup> Act. XIV, 17.

bellissez, ennoblissez votre joie par le sentiment d'une si juste reconnoissance. Lorsque vous formez vos enfans aux travaux et aux soins de la terre, formez-les de la même manière pour le monde à venir. Dites-leur qu'il existe une terre plus fortunée, mais invisible, pour laquelle il faut semer, comme pour celle qui frappe leurs regards. Dites-leur que c'est là qu'ils seront dédommagés, récompensés de leurs peines, de leurs sacrifices, par une récolte magnifique, qu'aucun orage ne peut détruire, qu'aucun insecte ne peut gâter, qu'aucun larron ne peut enlever. Faites mieux encore. Répétez-leur les leçons mêmes de ce Jésus qui, des scènes et des objets de la nature, tiroit sans cesse des images pour nous instruire de nos devoirs et pour élever nos pensées à l'Auteur, au Conservateur de toutes choses. Ainsi, par exemple, en cultivant votre champ, racontez-leur la parabole du semeur. Dites-leur ensuite : Votre âme, mes chers enfans, est le champ qu'il faut aussi cultiver. Ces pierres, ces épines, ces mau-

vaises herbes qui gâtent nos semailles, c'est la fidèle image de ces passions, de ces attachemens déréglés, de ces désirs terrestres, qui étouffent si souvent dans le cœur humain la semence de la parole. Nous cultivons nos champs avec soin; nous en arrachons les plantes inutiles; nous ne négligeons rien pour empêcher les hommes et les animaux d'y faire du dégât. Laisserions-nous notre âme comme une terre en friche, couverte de ronces et d'épines, comme un champ tout ouvert, foulé aux pieds et rendu stérile? En travaillant à votre vigne, apprenez-leur ce que dit le Seigneur dans l'Évangile : *Je suis le cep et vous en êtes les sarmens. Comme la branche de la vigne ne sauroit porter du fruit, si elle ne demeure attachée au cep, ainsi vous n'en pouvez porter aucun; vous ne sauriez produire aucune œuvre véritablement bonne, si vous ne demeurez en moi;*<sup>1</sup> si vous ne vous *attachez à moi dans toute votre conduite.*<sup>2</sup> Si vos enfans se laissent aller à la crainte ou à l'inquiétude, faites-leur lire ces

<sup>1</sup> Jean xx, 4, 5.

<sup>2</sup> Coloss. II, 6.



touchantes paroles : *Ne vous inquiétez pas. . . . Considérez les oiseaux de l'air. Ils ne sèment ni ne moissonnent ; ils n'amassent rien dans des greniers , mais votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? . . . . Voyez comment croissent les lis de la campagne. Ils ne travaillent ni ne filent. Cependant je vous dis que Salomon même dans toute sa magnificence n'a jamais été si bien vêtu que l'est un de ces lis. Or si Dieu prend soin de vêtir de la sorte une herbe des champs , qui fleurit aujourd'hui et qu'on jettera demain dans le four , combien plus prendra-t-il soin de vous vêtir , gens de peu de foi !<sup>1</sup> A la vue d'un champ qu'on moissonne , racontez-leur la parabole du bon grain et de l'ivraie , et l'explication que le Sauveur en a donnée : dites-leur : Comme on amasse l'ivraie et qu'on la brûle dans le feu , il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges , qui enlèveront de son royaume tous ceux qui font des œuvres d'iniquité . . . mais les justes leuront comme le soleil dans le royaume de leur Père.<sup>2</sup>*

<sup>1</sup> Matt. vi, 25, 30.

<sup>2</sup> Matt. xiii, 40, 43.

Quand ils jetteront les yeux sur un troupeau de brebis que garde un vigilant berger, apprenez-leur que l'Ami de nos âmes, le Sauveur des hommes, le Fils de Dieu se présente à nous comme le bon berger qui nourrit ses brebis, qui les garde et les défend, qui va chercher celles qui s'égarerent, les prend dans ses bras et les rapporte avec joie dans le bercail; qui les aime si tendrement qu'il a donné sa vie pour elles. C'est ainsi, mes Frères, que vous leur apprendrez à la fois à lire dans la nature et dans l'Évangile. C'est ainsi que vous les formerez le mieux à la sagesse et à la piété.

Vous pouvez encore instruire vos enfans par les événemens dont ils sont témoins dans la société, par ce qui arrive tous les jours autour d'eux. Vous leur ferez voir tantôt comment *la main du diligent l'enrichit*;<sup>1</sup> tantôt comment la maison du paresseux s'abaisse et penche vers sa ruine. Vous leur montrerez la honte et la misère poursuivant l'ivro-

<sup>1</sup> Prov. x, 4.

gne et le libertin ; l'œil du mépris se fixant sur lui comme s'il avoit une marque attachée à son front. Voyez , au contraire , leur direz-vous , cet homme dont la vieillesse est honorée , que sa nombreuse famille chérit et que le public respecte. Des travaux utiles ont rempli les années de sa vigueur , et ses cheveux ont blanchi dans la carrière de l'honneur et de la probité. Remarquez ce jeune homme dont tout le monde s'accorde à dire du bien , que chacun s'empresse à placer , à recommander et voudroit approcher de soi ; c'est un fils tendre et soumis , respectant les vieillards , pieux , diligent , assidu au travail ; il se souvient de son Créateur ; il s'est donné à son Sauveur ; il fuit les écarts et les dissipations de la jeunesse. Voilà , o mes fils , le modèle que vous devez vous proposer. Voilà l'enfant que Dieu chérit et sur lequel reposent toutes ses bénédictions. C'est ainsi qu'en regardant autour de vous , il n'y a point de vice ou de vertu dont vous ne puissiez trouver un exemple propre à frap-

per l'imagination vive et mobile de l'enfance, propre à lui faire reconnoître et adorer les dispensations de la Providence.

Vous devez et vous pouvez encore apprendre à vos enfans à lire dans la conscience, à reconnoître sa voix, à la respecter, à la consulter comme la voix de Dieu même. Interrogez-la dans tous les événemens de leur vie. Lorsqu'ils ont eu quelque tort envers un de leurs semblables, demandez-leur s'ils voudroient qu'on en agît ainsi envers eux : Voudrois-tu, mon fils, qu'un homme plus fort que toi abusât de sa force pour te ravir ce que tu possèdes ? Voudrois-tu qu'on divulguât tes fautes, ou qu'on te raillât de tes défauts, qu'on te blâmât, qu'on te condamnât, qu'on te jugeât sans t'entendre ? Et leur conscience droite et pure vous répondra toujours : Non. Alors vous graverez dans leur âme cette belle maxime, abrégé des devoirs de l'homme envers ses semblables : Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fissent. *Tout ce que*

*vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux.*<sup>1</sup> Lorsque ensuite il vous feront l'aveu de quelque faute et que leur visage ingénu se couvrira de rougeur, descendez avec eux au fond de leur cœur ; apprenez-leur que ce trouble, cette honte, ce malaise qu'ils éprouvent, est inséparable du mal. Dites-leur que c'est là ce qui dès ici-bas justifie la Providence et fait le supplice du méchant. Dites-leur que cet aiguillon qui les blesse légèrement aujourd'hui deviendrait, s'ils étoient jamais coupables de fautes graves, un poignard aigu et déchirant. Lorsque au contraire l'approbation que vous donnerez à leur conduite remplira leur jeune cœur d'une vive satisfaction, apprenez-leur que cette joie inexprimable est une première récompense de la vertu, celle que Dieu lui a préparée dès ici-bas ; et déclarez-leur que dans tout le cours de votre vie, vous n'avez point éprouvé de jouissance plus vraie, plus sensible.

<sup>1</sup> **Matt. VII, 12.**

S'il étoit cependant quelque père qui ne sût pas se servir de ces moyens d'instruction si naturels et si simples, il lui resteroit une ressource puissante. S'il ne peut définir à son enfant la vertu, et lui parler de la piété, qu'il la fasse parler elle-même dans toute sa conduite; qu'il la mette en action sous ses yeux; que son fils le voie s'élever chaque matin, chaque soir à son Dieu, à son Sauveur, marcher toujours en sa présence, se rendre assidûment dans son temple pour l'invoquer, pour écouter sa parole; qu'il le voie supporter sans se plaindre la fatigue et la douleur, toujours sobre, diligent, doux et charitable. Alors, n'en doutez pas, vous verrez ce jeune imitateur, attentif à sa conduite, la prendre pour modèle; et quand vous lui demanderez raison de quelqu'une de ses actions, il vous répondra: C'est ainsi qu'agit mon père. Et si ce père ajoute à l'influence de son exemple le soin d'accoutumer de bonne heure son fils à l'obéissance aux commandemens de Dieu; s'il lui en fait faire un

apprentissage, un exercice journalier; s'il le conduit dans la carrière du devoir, comme en lui donnant la main, il assuroit ses premiers pas, ne réussira-t-il pas à lui rendre cette carrière douce et facile?

Oui, mes Frères, c'est surtout en pratiquant la religion qu'on s'en instruit et qu'on se fait une heureuse habitude de la vertu. En accoutumant vos enfans à se contenter de peu, vous les rendrez sobres et patients; diligens et appliqués, en leur assignant des travaux utiles et en ne souffrant pas qu'ils s'en distraient; maîtres de leurs passions, en exigeant quelquefois qu'ils en fassent le sacrifice; pieux, en leur faisant élever chaque jour leurs mains et leurs cœurs vers le ciel; sensibles au sort de leurs semblables, en les engageant souvent à se priver de quelques jouissances pour l'amour d'eux; enfin, mes Frères, en leur donnant une part dans vos œuvres de bienfaisance; en faisant passer par leurs mains les secours que vous accordez aux malheureux; en leur appre-

nant à les soigner, à les servir, à voir en eux Celui qui a déclaré qu'il regarde comme fait à lui-même ce qu'on aura fait pour le plus petit de ses frères, <sup>1</sup> vous ouvrirez leur âme à la tendre compassion, à la charité évangélique; ils s'y livreront avec tant d'ardeur, qu'en ces momens heureux vous seriez tentés de croire que rien n'est plus facile que de porter un jeune homme à la vertu.

Mais, entraîné par l'intérêt de mon sujet, j'oublie qu'il me reste à peine quelques momens et qu'il est encore une foule de personnes à qui je dois adresser ce précepte : *Instruis le jeune enfant dès l'entrée de sa carrière.*

### III.

Tels sont d'abord ceux qui peuvent être appelés à remplacer les pères et mères; d'autres membres de la famille, par exemple; les parrains encore, les tuteurs, les amis, les maîtres envers leurs jeunes serviteurs.

<sup>1</sup> Matt. xxv, 40.



En l'absence d'un père ou lorsqu'il remplit mal son devoir envers ses enfans, un aïeul, un oncle ou quelque autre parent respecté dans la famille, se trouve obligé d'y suppléer. Un parrain le seroit-il moins, lui qui, de concert avec le père, s'est solennellement engagé à prendre soin que l'enfant qu'il présentoit au Seigneur fût instruit dans sa doctrine et marchât dans les sentiers de sa loi ! Oublieroit-il ses promesses ? Ce serment consacré par tout ce que les hommes révèrent, ne lui paroîtroit-il qu'une vaine formule ? Cette relation touchante ne lui sembleroit-elle qu'une démarche d'usage, un acte de complaisance ou de politesse, et ne diroit-elle rien à son cœur, à sa conscience ? Un tuteur obligé de conserver le bien de ses pupilles autant que le sien propre, croiroit-il n'être point tenu à former leurs mœurs ? Feroit-il moins de cas de leur âme que de leur fortune ? Et tandis qu'il travaille avec intégrité, peut-être avec zèle pour améliorer leur sort, négligeroit-il de

les faire instruire dans la science du salut , de leur donner l'habitude des vertus qui peuvent embellir leur vie ? Des amis ne se doivent-ils pas l'un à l'autre de veiller réciproquement sur la conduite de leurs enfans ? Peuvent-ils se donner une preuve plus touchante d'affection qu'en s'aidant sur ce grand objet , de leurs conseils et de leurs soins ? Des maîtres se regarderoient-ils comme étrangers à ce devoir vis-à-vis de leurs apprentis ou de leurs domestiques ? Et comment ne revêtiroient-ils pas des sentimens paternels pour des enfans qui vivent dans leur maison , sous leur garde , et qui font en quelque sorte partie de leur famille ? Les former pour le Seigneur , n'est-ce pas les former pour eux-mêmes ? N'est-ce pas le vrai moyen de leur inspirer une vive , une éternelle reconnoissance , de s'assurer à jamais de leur zèle et de leur fidélité ? Et ceux qui ont reçu dans leur maison quelqu'un de ces enfans abandonnés que nourrit la charité publique , croiroient-ils ne leur devoir rien

que de bons traitemens et une nourriture suffisante? Pourroient-ils, sans injustice et sans remords, leur refuser ce que nos sages et pieux Directeurs exigent par-dessus tout et mettent au premier rang, des conseils, de l'attention sur leurs mœurs, le temps et les moyens de s'instruire et de chercher dans la religion le bonheur qu'ils ne peuvent guère espérer ici-bas? Voudroient-ils les priver de la seule ressource, du seul appui, du seul Père qu'il aient dans l'univers?

C'est ainsi, mes Frères, que nos relations avec la jeunesse se multiplient à l'infini; mais pourquoi m'arrêter davantage à l'énumération qu'on en peut faire! Disons tout en un mot.

#### IV.

Il n'est personne, dans quelque situation, dans quelque état que vous le supposiez, qui ne doive s'appliquer les paroles de mon texte, et qui ne puisse trouver l'occasion de contribuer à l'instruction de la jeunesse.

Vous , mon cher Frère , vous pouvez donner un avis utile à ce jeune homme qui est dans une position embarrassante , reprendre cet autre qui tombe en votre présence dans quelque faute ; avertir un père des désordres de son fils et des périls auxquels il s'expose.

Vous , qui êtes distingué par vos lumières ou par votre fortune , vous pouvez fonder ou soutenir ces établissemens précieux destinés à former la jeunesse , à la remplir d'une généreuse émulation , à la préserver du vice et de l'indigence.

Les uns et les autres , vous pouvez toujours respecter l'innocence des enfans , lorsqu'ils se trouvent dans votre société.

Quel attentat , mes Frères , et qu'il est commun cependant , que celui de tenir en leur présence des discours qui blessent la pudeur , la décence , qui souillent leur imagination , lui impriment une activité funeste , et portent la première atteinte à leurs mœurs !  
« Que rien ne blesse les yeux ou la vue dans une maison qui renferme un enfant , di-

soit un ancien sage. Si tu es tenté de faire une action honteuse, arrête-toi par égard pour l'enfant et respecte son innocence. Crains de lui apprendre des choses vicieuses avant même qu'il sache ce que c'est que le vice.» Des chrétiens seroient-ils moins délicats, moins sévères?

Mais ce ne seroit pas assez d'éviter de tels excès. Lorsque nous avons près de nous des enfans, pesons avec un nouveau soin nos discours et nos démarches. Conduisons-nous avec eux comme nous ferions dans un jardin rempli d'arbustes fragiles et précieux, où nous n'oserions marcher qu'avec précaution. En louant trop de frivoles avantages, craignons d'exciter leur vanité; leur ambition, en paroissant mettre trop de prix au crédit et à la grandeur; leur cupidité, en exaltant la fortune. Que toutes nos paroles servent à les éclairer, à leur donner une juste idée des biens, des maux, des événemens de la vie; à leur faire désirer ce qui est vraiment *le tout de l'homme*, suivant ce beau précepte de l'É-

*criture : Que tous vos discours soient propres à édifier, selon que le besoin le demande, afin qu'ils communiquent la grâce à ceux qui vous écoutent.*<sup>1</sup>

C'en est assez sans doute pour réveiller la vigilance des parens chrétiens; pour leur indiquer les ressources qui sont en leur pouvoir; pour apprendre à tous les membres de la société qu'ils sont tenus à les secourir, et ce qu'ils ont à faire à cet égard. Réunissons-nous donc, mes Frères, pour remplir dignement cette belle tâche. Pères, pasteur, maîtres, tuteurs, amis, parens, qui que nous soyons, jetons les yeux sur ces enfans, qui nous intéressent à tant de titres; et dans ce temple, en présence du Dieu qui nous les a confiés et qui nous entend, renouvelons nos engagemens envers eux, et prions le Seigneur de nous aider à les instruire, à les former pour lui.

Mes chers Frères, nous parlons souvent des maux de la société, de ses besoins; nous

<sup>1</sup> Ephés. iv, 23.

témoignons tous le désir de lui être utiles ; mais nous ne pensons pas assez à ce que nous pouvons faire pour elle : il nous semble trop que servir l'État c'est le privilège exclusif d'un petit nombre d'individus, des hommes en place, des hommes distingués par leur crédit ou leur fortune. Ne l'oublions pas ; ici comme en beaucoup d'autres occasions, les moyens les plus simples sont les plus efficaces. Nous pouvons tous contribuer en quelque chose à faire à l'Église, à la patrie, le plus beau don, l'offrande dont elle a le plus besoin, une génération plus pénétrée de l'esprit de l'Évangile, plus éclairée sur les espérances et sur les devoirs du chrétien.

Plein de cette idée, je ne négligerai rien pour élever vos enfans selon le Seigneur. Plus que jamais je désire leur consacrer ce qui me reste de force et d'ardeur ; mais sans votre concours je ne puis rien, et mes efforts inutiles ne feroient que retomber sur mon cœur pour le déchirer. Si vous me secondez au contraire ; si nous prions, si nous

travaillons de concert, quelle espérance il nous est permis de concevoir ! Quelle grâce de Dieu se répandroit sur cette Eglise ! Quelle réforme dans les mœurs ! Quelle paix, quel bonheur dans les familles ! O Seigneur ! pour l'amour de ton Christ, o mon Dieu ! exauce ces vœux ardents, qui de nos cœurs s'élèvent vers ton trône ! *Que ton œuvre se manifeste sur tes serviteurs et sur leurs enfans !*<sup>1</sup>  
Amen. Amen.

<sup>1</sup> Ps. xc, 16.

---